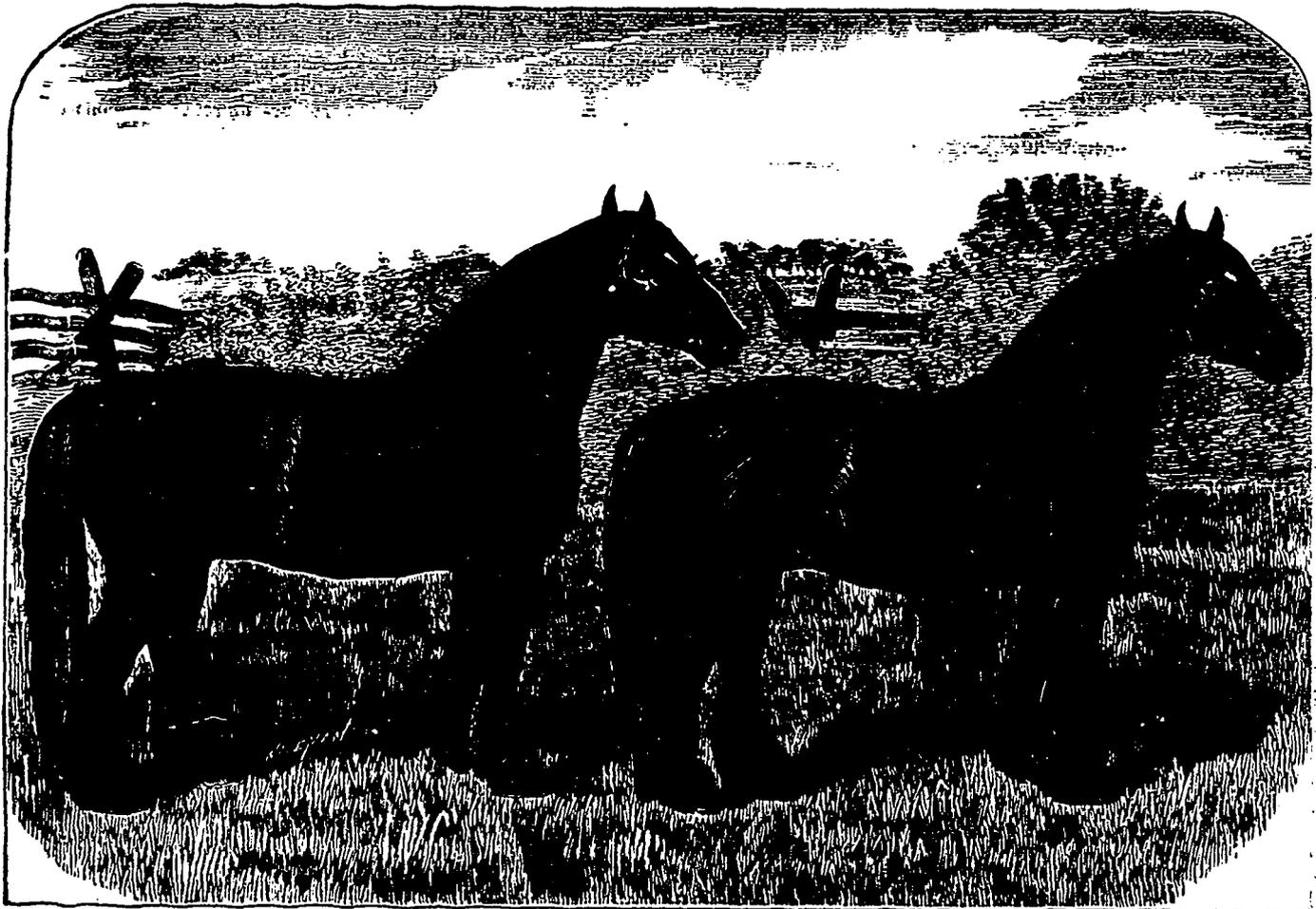


Mais, pour revenir à notre sujet ; quel bétail, quant à la grosseur, faut-il garder ? La plupart des gens vous diront que c'est une question bien simple et que la qualité de votre terre doit être votre guide. Je diffère entièrement d'opinion sur ce sujet, et je vais vous dire pourquoi : la qualité de votre terre est précisément ce que vous voulez qu'elle soit. Si vous avez une terre dont le sol soit pauvre et que vous vouliez la garder dans cet état, il faut vous contenter de bétail de race inférieure, d'avortons, comme j'en ai vu près de Montréal, il y a quelques jours, pesant environ quatre cents livres par tête. Sans aucun doute, le propriétaire de ces rats agissait sagement dans son élevage, il était très pauvre et cultivait à moitié un sol pauvre, sablonneux, c'est un homme bien

tiver le double ; et dans ce pays-ci, où la nourriture est généralement à bon marché et les produits de la laiterie sont relativement élevés, le meilleur moyen, comme le moins coûteux, d'améliorer la qualité de votre terre consiste à nourrir votre bétail comme il doit l'être.

Et il ne faut pas une grande dépense pour cela. La valeur de cinquante centins par semaine, par tête, pendant trois mois, rendra votre pauvre pâturage égal à celui d'une terre beaucoup plus coûteuse, la quantité de lait donnée sera beaucoup plus grande, et le sol de toute la ferme vaudra en peu d'années le double de sa valeur originario.

Vos vaches iront, comme de raison, au pâturage à partir du temps ordinaire de l'herbe, c'est-à-dire du 25 mai jusqu'au 1er



JUMENTS ANGLAISES SHIRES.

digne de pitié à mon avis, bien qu'il paraisse assez heureux. On connaît, sans le voir, quel doit être l'état de ces animaux à partir du premier de juillet jusqu'à ce que les chaumes soient prêts. Rien qu'un peu de racines d'herbes desséchées à arracher pour nourriture, une fois que le coup de l'herbe est passé, et en sus quelques pelures de pommes de terre et les lavures de vaisselle de la maison, lorsqu'elles viennent se faire traire le soir. Le bétail de bonne taille périrait, comme de raison, de faim sous un pareil traitement.

Si vous vous proposez de cultiver de cette manière, il faut vous contenter du même bétail. Le bon sens vous dira qu'il vaut mieux que vous employiez les moyens que vous avez, à bien cultiver un nombre restreint d'acres de terre, qu'à en mal cul-

juillet. Vers cette dernière date, dans les années ordinaires, l'herbe sera à peu près finie, et sur le sol dont nous parlons, elle vaut rarement quelque chose, passé ce temps ; les vaches diminuent alors en lait comme en chair, et deviennent absolument inutile au point de vue du profit. Rien n'est plus difficile que de remettre un animal en bon état une fois qu'il est tombé, si ce n'est de ramener la production du lait, une fois qu'elle a commencé à diminuer. Avant d'en arriver là vous ferez bien d'essayer le mélange suivant.

Un minot de graine de lin.

Deux minots de blé-d'inde.

Deux minots de pois.

Faites moudre tout cela ensemble, faites-en une pâtée épaisse